

348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[348. Londres, Mercredi 22 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est une réponse à ce document

[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □ est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon

ambassadeur. Il est très confiant, et peut-être même un peu plus déférant que jadis.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 390/89

Information générales

Langue Français

Cote 948-949, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

348. Paris Lundi 20 avril 1840, 10 heures

Après ma promenade au bois avec Marion, j'ai eu une longue visite de mon ambassadeur. Il est très confiant, et peut-être même un peu plus différent que jadis. A propos Je modifie l'article duc de Bordeaux en ceci : qu'on essaye de le dissuader de venir en Russie. Mais cette confidence directe a flatté, et a fait dire que c'était la première parole agréable qui ait été reçue ici de la part de l'Empereur. Les Ambassadeurs donnent raison au mien au sujet des visites de ministres. Ils lui doivent les avances ; aucun n'est venu. Cela le dispense de faire leur connaissance. Il me parle beaucoup de Brünnnow, et voudrait bien que j'écrivisse à mon frère à son sujet, c'est-à-dire pour montrer l'inconvenance de ce choix. Je lui dis que je ne m'en mêlerais pas d'ici, mais qu'une fois à Londres, je dirai peut-être ce que j'en pense après avoir vu. J'ai dîné hier chez les Appony. On m'a fait entendre M. Liszt pianiste d'une grande célébrité. C'est un possédé, un enragé, faisant des merveilles, à me faire fuir. De là, un moment chez les Granville et puis chez Brignoles. Il me semble que Naples va mal. Votre médiation y fera-t-elle quelque chose ? Il y avait beaucoup de monde en Sardaigne, mais rien qui vaille la peine de vous être redit. J'ai reçu à mon réveil une lettre d'Alexandre de Marseille. Il sera ici demain, je crois. Je m'en réjouis bien, mais j'imagine qu'il ne fera que passer pour aller trouver son frère reviendra-t-il après l'avoir vu ? Voilà ce que j'ignore.

Midi

Je viens de recevoir votre lettre. Je suis charmée de vos succès. Lord Granville m'avait dit un mot hier, mais qui ne me paraissait pas aussi catégorique. Vos inquiétudes me chagrinent extrêmement, mais vous aurez été rassuré. D'abord pas de rougeole et puis Pauline va mieux. Le lait d'ânesse, administré à tout le monde fait du bien à tous. J'ai des nouvelles tous les matins. Je crois que j'enverrai chercher M. Andral ; je ferai demander chez vous où il demeure ; le vent d'est persévere, mais cependant je ne suis pas malade seulement du vent.

Adieu ; je vous envoie la lettre de Lady Clanricarde par votre foreign office, mais je fais bien je crois de vous envoyer ceci par notre voie ordinaire.

Adieu, adieu, tranquilisez vous et soignez vous. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/309>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur348

Date précise de la lettreLundi 20 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Personnes citéesLiszt, Franz

États citésRussie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

348/ pris lundi 20 avril 1840. 10 h.¹⁴⁸

à propos
j'étais de nouveau
à Paris; le vent
s'opposait
à la démission

de la ville d'
affaires, mais
les élections
étaient

fixées pour

après ma proposition au bon
Maréchal, j'as en conséquence écrit à
mon ambassadeur. il a été très
content, et me permettra une
peu plus différente que j'advis. appren
je modifier l'article sur l'orthodoxie
avec: je "défie" le tsar de la orthodoxie
d'autant plus que je suis
dans une situation aplatte; et a fait dire
que c'était la première parole
qu'il ait dit dans ce rôle
par rapport à ce sujet.

Le ambassadeur a donc raison
au contraire au sujet de visites de
ministres. ils leur demandent les
sauveurs; aucun n'a été nommé;
mais le tsar peut de faire leur
concupiscence. Il a parlé
beaucoup de Napoléon, et vendredi

ben puy'acris a'comptier à ton
ujet, i'ch'a' doi pouz montraz l'in-
convenance de ce choic. si l'ur a
dit, puy' ce n'au uilezair pas d'au-
mari qu'au t'or a' London, si l'ur
qu'au t'or au puy' en peure, ap's
avoir vu.

j'ai diu heil eug le appoy. n.
u' a fait u'leud Mr. d'ist piauete
d'un grand' célébrié. i'ch au
popide, au ussage, faiant de
auouille, a u'fais fuis.

de la, au u'ement eug le
Grauville et puy' eug Brijuley
il u'ntable puy' n'apler na
mal rats u'ridation y t'or. t.
elle quelqu' hor?

il q'auait beaucouz d'au
en Sardaigne, mais n'au puy'
vail la p'au de auu' des redit.

j'ai
d'ale
terre
vijou
qu'is
alle
de t
u' p
mi
lett
L' f
mat
p'ca
q'os
u' t'or
et re
et ju
l'ait
tont
l'ore

Pris à la
entrée l'an
1786.
Le Musée
est par D. G.
M. et il date
de 1800, appr.
affinity. a.
et plusieurs
autres
étaient dans
la vente.
Leyton
Muséum
alors dans
la vente.

j'ai reçu à mon retour une lettre
d'Alexandre de Marseille. Il
l'avaient demandé j'crois. Je n'en
sais rien bien, mais j'imagine
qu'il a été fait pour appeler pour
autres temps son frère, réuni,
mais il a été l'avoir enfin, mais
je ne l'ignore.

midy. j'vais de nouveau écrire
lettres. j'veux demander de vos nouvelles.
L'graville m'avait dit que
vous étiez malades mais j'peux pas
participer par aussi cette façon.
vos aguilitudes me chaginent
un tellement; mais vous avez
été rassuré. d'abord, par le temps
et puis Saculon va venir. le
fait d'arrêter administrer à
tout le monde fait de bon à
tout. j'ai de nouvelles fois.

948/ pris le

les matinées. Le comte Guizot
mente M. Audras, si j'étais de ceux
qui m'ont démissionné; lequel
d'abst personnes, mais cependant
j'ai été par les seules de sa
du vent.

aduis, j'aurai eu sous la tête de
Lady (par cette forme officielle, mais
j'ai fait moi); le comte M. Guizot
qui par cette voie ordinaire.
aduis, aduis, tranquille, une
et toujours Mme. aduis.

Lundi 2 juillet.

mes meilleures bries places si vous
me diriez quelques mots sur les
situation actuelle espagnole, ou
que l'insubordination. il
n'y a pas d'inconvenient. Et
il pourrait y avoir du bon j'aurais
une occasion de prochainement j'aurais
vu la fin de cette vacance,
avant la réponse à ceci serait la
très bries vacance. j'aurais apporté
peut-être beaucoup à l'effet
de quelques bons conseils. j'aurais
enfin plus une des personnes. mais
il faut la vérité, pour le bon de les
dossiers, elle voudra donc je crois.